

# La tension non résolue entre Histoire et Économie politique dans l'analyse althusserienne de la théorie marxienne de la connaissance

Gérard Duménil

I.	Comment les deux champs de la coupure épistémologique marxienne partagent également l'œuvre d'Althusser .....	2
II.	La grande Dialectique marxienne et ses objets .....	3
III.	La philosophie comme « frêle ombre portée de la science » dans l' <i>Idéologie allemande</i> .....	5
IV.	Le travail théorique de l'économie politique selon l' <i>Introduction</i> de 1857 .....	6
V.	L'« Unité originale simple » et le « Tout complexe structuré ‘déjà donné’ » de la théorie de l'histoire.....	7
VI.	Ce à quoi Marx tenait dans la dialectique hégélienne : Une lecture symptomale de <i>Misère de la philosophie</i> ? .....	8
VII.	L'histoire selon Althusser comme trop vaste continent .....	11

*Je comprends l'invitation qui m'a été adressée de participer à ce colloque comme l'effet combiné de la publication en 1978 par Louis Althusser, dans la collection Théorie, d'un texte que j'avais rédigé entre 1969 et 1971, intitulé Le concept de loi économique dans Le Capital (« Le Concept »). Je n'étais pas lié au groupe travaillant autour d'Althusser. J'ai envoyé ce texte par la poste et ai reçu un appel téléphonique en réponse. Althusser m'invitait à passer le voir dans son bureau. Son accueil fut très cordial, dans le style direct et simple de ceux qui s'intéressent aux « contenus ». Il m'annonça qu'il avait l'intention de publier ce texte précédé d'une introduction, ce qui me ravit comme on peut s'en douter. Il savait que François Maspero s'y opposait mais il était décidé à venir à bout de ses résistances. Il me fit ensuite la suggestion suivante. De temps à autre, à l'occasion de passages à proximité de l'école, en fin d'après-midi, je pouvais frapper à son bureau ; s'il était occupé, il me le dirait, sinon nous pourrions parler un moment. C'est ce que je fis un certain nombre de fois. Je ne me souviens pas des circonstances qui mirent fin à ces visites, peut-être les problèmes de santé qu'Althusser rencontra. Lors de ces entretiens, nous parlions soit des thèmes développés dans le livre soit de problèmes économiques sur lesquelles il m'interrogeait. Si, à quelques décennies de distance, de jeunes marxistes voient dans les années 1970 une période de grande créativité, je crois qu'ils se trompent. Les questions d'Althusser reflétaient cette pauvreté. En économie, le marxisme dut faire face à la montée des thèses néoricardiennes qui se perdaient dans l'abstraction ; alors que seule l'école de la Régulation ramenaient les esprits aux faits et à l'histoire mais bien loin du marxisme.*

*J'ai poursuivi depuis lors mon activité d'économiste dans une démarche où l'inspiration marxiste est demeurée centrale et où le lien avec les interrogations du Concept n'a jamais été rompu. L'invitation à cette conférence m'a conduit à relire une partie significative de l'œuvre d'Althusser ainsi que certains textes fondateurs de Marx. Dans ce qui suit, on trouvera également la trace des débats qui se sont déroulés au sein d'Actuel Marx. Le champ théorique couvert est délibérément vaste, hors de proportion avec le temps et l'espace qui me sont impartis. Ces notes ne s'embarrassent d'aucune contrainte académique et ne cherchent pas à rendre justice à des travaux traitant de thèmes similaires. Je tente simplement de faire ici très brièvement le point, dans un soliloque auquel je tente pourtant de donner des termes partiellement communicables.*

## I. Comment les deux champs de la coupure épistémologique marxienne partagent également l'œuvre d'Althusser

Il n'est pas aisné de définir les frontières ou la structure générale d'une œuvre telle que celle de Louis Althusser. Il me semble cependant qu'on peut en distinguer deux aspects principaux qui font écho aux deux champs de la coupure épistémologique marxienne telle qu'Althusser l'analysa. Comme on le sait, Althusser n'a pas voulu rompre avec la terminologie traditionnelle (plus généralement avec le *marxisme-léninisme* encore en vogue dans les années 1960 et 1970<sup>1</sup>) et désigna les deux aspects de la coupure comme le « matérialisme historique » et le « matérialisme dialectique ». Pourtant, ces termes cèdent parfois la place sous sa plume à « Théorie de l'histoire » et « Théorie de la méthode » (« la méthode que Marx

---

<sup>1</sup> Définir ce « marxisme-léninisme » et analyser les voies qui conduisirent à son obsolescence n'est pas l'objet de ces notes. J'entends par cette expression le grand arc de connaissances et de pratiques qui unit les différentes facettes et phases de la maturation de la pensée politique de Marx à la pratique révolutionnaire léniniste. Les controverses qui traversèrent la Première internationale manifestaient déjà la tension entre les formes d'organisation démocratique populaires, garantes du grand projet d'émancipation, et les exigences de l'organisation centralisée sous la conduite d'une avant-garde seule à la mesure de l'affrontement vis-à-vis d'un ennemi de classe maître des institutions étatiques. Tout en vantant les structures démocratiques les plus avancées qui surgirent dans la Commune de Paris, Marx prit conscience que l'échec de celle-ci révélait la nécessité de l'organisation du mouvement d'émancipation. Lénine poussa cette dynamique historique jusqu'à son terme (sans attendre la maturation culturelle et politique des masses laborieuses), qui trouva son expression dans les modes d'organisation devant conduire à la victoire de la révolution en Russie ; il parvint à en internationaliser les rigueurs dans la Troisième internationale. Derrière le slogan « Tout le pouvoir aux soviets », l'illusion de la coexistence des deux termes – autoritaire centralisé et d'assise populaire – fut perpétuée jusqu'au lendemain de la victoire, mais ne constituait qu'un rempart illusoire face à la très rapide transition entre le leadership des luttes révolutionnaires et l'établissement d'une nouvelle classe dominante de cadres politiques et économiques. Le capitalisme avait bien, par sa propre violence, engendré les conditions de sa disparition, mais le même schéma « substitutiste » fut reproduit sur tous les territoires où la révolution fut victorieuse. La boucle était ainsi bouclée entre l'affrontement entre les tendances autoritaires de la Première internationale et les courants anarchistes, d'une part, et les réalisations et incapacités à se réformer des pays se réclamant du socialisme, d'autre part, dessinant un cercle de désespérance inexorable. On ne saurait en rendre un seul homme responsable, fusse Staline. Marx et Lénine furent également les acteurs de ces implacables dynamiques historiques, et il faudrait être bien prétentieux pour leur en tenir rigueur. Mais le résultat est là. Il a pour nom « mort des utopies ». Discutant un jour ces questions avec Althusser (autour de mon texte sur la position de classe des cadres et employés), son appréciation fut, à la fois, souriante et implacable : « vous pêchez en eau trouble ! »

emploie dans sa pratique théorique », c'est-à-dire la dialectique), ce dernier terme désignant les procédés de la « connaissance »<sup>2</sup>.

Je pense qu'Althusser a voulu, dans sa recherche, contribuer au développement de ces deux champs, qui scindent ainsi son œuvre. Il insiste pourtant sur leur relation étroite (qui pourrait conduire à les « confondre »). La principale contribution au matérialisme historique se trouve dans *Sur la reproduction* (l'analyse des modes de production, des formations sociales, des appareils d'Etat,...), que devait compléter un volume consacré aux luttes de classe. Mais le second volet, celui de la connaissance, est à mes yeux le plus important (il occupe notamment environ la moitié de *Pour Marx* et la préface du tome I de *Lire Marx*). L'idée centrale est celle de la connaissance appréhendée comme processus de production.

Je tiens à signaler de manière anecdotique, qu'étant étudiant dans les années 1960, c'est dans cette perspective que j'ai abordé l'œuvre d'Althusser. Les deux seules citations d'Althusser qui se trouvent dans *Le Concept* (dans la conclusion) portent sur ce thème de la connaissance ; la rencontre qui a abouti à la publication du livre s'est faite autour de cette question ; l'avant-propos d'Althusser est axé sur ce thème autour d'un retour à la différence entre la dialectique de Marx et celle de Hegel, un objet central de la réflexion d'Althusser (avec une double interrogation portant sur ce qui sépare les deux dialectiques et le point, au moins également délicat, de ce à quoi Marx tenait dans la dialectique hégélienne).

La relation établie dans cette section entre les deux aspects de la coupure épistémologique de Marx et l'œuvre d'Althusser n'a rien de surprenante. Puisque celui-ci pensait que Marx avait fondé une science et une philosophie, il était naturel qu'il veuille expliciter et poursuive l'œuvre de Marx sur ces deux terrains.

## II. La grande Dialectique marxienne et ses objets

Comme on le sait, et comme Althusser le note, Marx n'a jamais « pris le temps » (selon les termes d'Althusser) d'écrire ce qui aurait pu être la grande Dialectique. Il nous a laissé quelques textes, mais Althusser était bien convaincu qu'il fallait observer cette Dialectique non écrite dans les mécanismes de la grande machine théorique marxienne : une pensée en mouvement, une pratique. Une première « dualité » est donc ici en jeu, celle qui oppose, d'une part, les textes de Marx où celui-ci s'exprime explicitement concernant sa méthode et, d'autre part, la mise en œuvre pratique de cette méthode sur des objets. Cette dualité est évidemment pleinement reconnue par Althusser : ce que Marx dit de sa méthode et comment il en joue. Elle est déjà porteuse d'importantes ambiguïtés, car la coïncidence des contenus entre les traitements explicites et les mises en pratique est loin d'être assurée.

Je veux cependant attirer surtout l'attention sur l'existence d'une autre relation bipolaire, le rapport entre la *méthode* de Marx et son *objet*, car cette pensée en action a toujours un objet ou des objets – ce que je rendrai explicite dans les sections suivantes :

---

<sup>2</sup> Je renvoie ceux qui, avec le recul du temps, jugeront veillottes des expressions comme « théorie de la méthode » et son identification à la dialectique, à la seconde section de « Sur la dialectique marxiste » de *Pour Marx* : « La méthode que Marx emploie dans sa pratique théorique, dans son travail scientifique sur le « donné » qu'il transforme en connaissance, c'est justement la *dialectique marxiste* (p. 176). ».

- 1) La thèse d'une indépendance des deux termes – méthode et objet – est *a priori* défendable ou, tout au moins, peut être prise comme hypothèse de travail. On soutiendrait ainsi qu'il existe une méthode unique, que Marx aurait appliquée sans distinction de champ.
- 2) Une interprétation alternative est qu'il existe un rapport étroit entre la méthode et ses objets potentiels. Ainsi, il deviendrait nécessaire de parler « des méthodes ».
- 3) On peut à l'évidence nuancer ce dernier jugement en soutenant que l'opposition n'aurait pas nécessairement un caractère absolu. Une fois posée une telle diversité, la question resterait, en effet, ouverte des rapports entre ces méthodes particulières et leur possible mise en relation au sein d'une théorie de la méthode se situant à un niveau de généralité plus élevé. Serait-ce, en définitive, le statut de ce qu'aurait pu être de la grande Dialectique : les principes unificateurs d'une méthodologie plurielle ?

Je pense qu'Althusser voyait les choses comme dans le premier point ci-dessus ; peut-être comme dans le troisième. Comme il tendait à assimiler purement et simplement la théorie de la méthode à « la philosophie » de Marx (et non à une des branches de cette discipline), la question générale de la vision du statut de la philosophie marxienne d'Althusser se trouve posée : plus précisément, la question de la perception par Althusser du statut que le Marx d'après la coupure conférait à la philosophie – restreinte à la théorie de la connaissance ou non (aux yeux d'Althusser, la théorie de l'histoire de Marx était une science et non une philosophie).

### III. La philosophie comme « frêle ombre portée de la science » dans l'*Idéologie allemande*

Je commence par ce que n'est pas la philosophie de Marx aux yeux d'Althusser. Dans l'introduction de *Pour Marx* (p. 25), celui-ci s'interroge :

« ... par quelle nécessité de principe la fondation de la théorie de l'histoire devait-elle impliquer et envelopper *ipso facto* une révolution théorique dans la philosophie ? », à tel point « ... qu'elle pouvait être tentée de *se confondre avec elle*. L'Idéologie allemande consacre bel et bien cette confusion, en ne faisant comme nous l'avons remarqué, de la philosophie que la frêle ombre portée de la science, sinon la généralité vide de positivisme. »

Althusser renvoie ici aux propos d'une concision brutale de l'*Idéologie*. Je cite Marx :

« Avec l'exposition de la réalité, la philosophie autonome perd son milieu d'existence. Elle peut tout au mieux être remplacée par un résumé des résultats généraux qui peuvent être extraits par abstraction de l'examen du développement historique des hommes. Pour elles-mêmes, séparées de l'histoire réelle, ces abstractions n'ont absolument aucune valeur. » (selon la traduction d'Emmanuel Renault dans *Lire Marx*, p. 184)

La formule « tout au mieux être remplacée » est implacable. Il s'agit d'un « remplacement », donc d'autre chose que la philosophie ; l'espace conféré à cette prétendue théorie est, de plus, étroit, celui d'un « résumé ». Ces abstractions, considérées « pour elles-mêmes » (c'est-à-dire coupée de leur relation à l'histoire réelle), « n'ont absolument aucune valeur ». La seule chance laissée à une telle philosophie est suggérée par l'épithète « autonome »<sup>3</sup>. Existerait-il une philosophie hétéronome, une « critique » ? Ces analyses sont à l'origine de la thèse d'une conception marxienne « déflationniste » de la philosophie, mise en avant par Emmanuel Renault.

Le texte de l'*Idéologie* annonce alors que des « exemples » de telles abstractions vont être donnés. Pour savoir de quoi Marx et Engels veulent parler, il faut donc poursuivre la lecture, mais rien n'est ici évident car des feuillets manquent et un autre développement interrompt l'exposé. On parvient cependant (p. 26 de l'*Idéologie*) à ce que j'interprète comme l'énoncé de telles généralités concernant l'histoire des « hommes » (des sociétés humaines). La présentation de la liste qui suit n'est pas impeccable mais j'en retiens les termes principaux : 1) les hommes doivent produire pour satisfaire leurs besoins ; 2) de nouveaux besoins sont créés ; 3) les hommes doivent se reproduire. A ce point sont explicitement opposées les deux faces de ces processus, en tant que *naturels* et *sociaux* ; par exemple la reproduction est appréhendée au sein de la structure familiale, l'expression d'un rapport social. La référence à la famille est accompagnée de la précision qu'il ne s'agit pas du concept de famille mais bien de la famille réelle (ourtant, la conception du matérialisme qui sous-tend ces analyses est celle du matérialisme de l'action, des pratiques, c'est-à-dire processuel, et non le

---

<sup>3</sup> La traduction des Editions sociales est sensiblement différente : « Dès lors qu'est exposée la réalité, la philosophie cesse d'avoir un milieu où elle existe de façon autonome. » (p. 21)

« matérialisme empiriste » de Feuerbach). La liste de ces généralités se poursuit de manière plus floue : la production implique des modes de coopération, donc une division du travail, qui requiert elle-même l'inégalité des rapports de distribution, etc. Cette chaîne des généralités débouche, dans les pages qui suivent, sur un énoncé de ce qui revêt de plus en plus la forme du matérialisme historique. A lire ces pages, qui nous entraînent de la discussion du champ potentiel d'une philosophie hétéronome vers la théorie de l'histoire, on comprend mieux ce qu'Althusser entendait par l'existence d'un risque de confusion.

J'ouvre ici une brève parenthèse à propos de la mention de la séparation entre travail manuel et intellectuel, entretenant un certain rapport avec les thèses que Jacques Bidet et moi-même partageons concernant les savoirs et l'organisation. Dans ces analyses de l'*Idéologie*, cette dernière notion ne renvoie pas à l'organisation économique ou politique (à ses cadres ou dirigeants), comme on pourrait s'y attendre dans une analyse où la production occupe une position centrale, mais au travail du théoricien (philosophie, religion...), directement lié au langage. Il s'agit pour les auteurs de l'*Idéologie* de montrer, en réfutation de l'idéalisme de Hegel et des hégéliens, que la « conscience » est le produit d'une évolution socio-historique.

Qu'en est-il de ce substitut de la philosophie ? L'extrait de *Pour Marx* cité plus haut témoigne de la profonde compréhension dont fait preuve Althusser dans l'analyse de ces textes : « L'Idéologie allemande consacre bel et bien cette confusion » faisant de la philosophie « la frêle ombre portée de la science, sinon la généralité vide de positivisme ». Mais nous apprenons également que cette soi-disant philosophie n'est pas ce qu'Althusser identifie à la philosophie marxienne, à savoir le « matérialisme dialectique ». En premier lieu, aux yeux d'Althusser, le matérialisme dialectique n'est en rien une « frêle ombre » de la Théorie de l'histoire ; en second lieu, la chaîne des abstractions décrite ci-dessus ne témoigne d'aucune dialectique. Pour localiser la lecture althussérienne de ce travail de la dialectique, il faut progresser plus avant ; il faut, en fait, pénétrer dans ses divers territoires.

#### IV. Le travail théorique de l'économie politique selon l'*Introduction* de 1857

Bien qu'il sache que la philosophie marxienne doit se lire dans l'usage qu'en fait Marx dans les œuvres de la maturité, Althusser s'appuie largement sur les développements explicites de l'*Introduction* de 1857 concernant la connaissance. Comme on le sait, dans ces pages, Marx discute la méthode de l'« économie politique » (comme il l'écrit), mobilisant d'abord un certain nombre de notions dont la portée est essentiellement descriptive, comme la population, la production ou la consommation, pour soutenir, qu'au terme de la démarche théorique, de telles notions apparaîtront rétrospectivement comme des « abstractions ». Par exemple, la population sans les classes demeure une telle abstraction, et il en va de même des classes sans analyses du travail salarié et du capital (selon les termes de Marx).

Ces pages de Marx permettent à Althusser de déployer de la manière la plus explicite sa conception de la connaissance comme processus de production. C'est dans ce contexte qu'il présente sa théorie des trois Généralités I, II et III (*Pour Marx*, Processus de la pratique théorique, p. 186). L'énoncé de cette théorie s'effectue en relation à une double critique, celle du matérialisme empiriste de Feuerbach et de l'idéalisme hégélien. Je résume très brièvement : 1) le théoricien travaille avec des « notions » (Généralité I), par exemple la *population* ; 2) il produit des concepts, ceux de la « science » (Généralité III), par exemple la *valeur*, articulés

dans le fameux « concret-de-pensée ». La généralité II (peut-être le *profit*, car Althusser ne donne pas d'exemple) est le résultat immature de ce processus de production à un moment « historique donné » (p. 188). C'est pourtant dans *Lire Le Capital*, Tome I, que se trouve l'analyse la plus explicite du « processus de production de la connaissance » (p. 50).

Le plus frappant est, à mes yeux, que dans la théorisation que donne Althusser du processus de la connaissance, celui-ci est abordé en tant que processus historique plutôt que comme méthode de la connaissance à proprement parler : 1) les outils de la connaissance, mal dégrossis pourrait-on dire, qui se dérivent des pratiques (souvent « idéologiques », au sens qu'Althusser donne à cette notion) ; 2) les états intermédiaires d'une science immature<sup>4</sup> ; et 3) la science enfin produite (notamment au terme d'une coupure épistémologique). Quel est donc l'objet de cette analyse ? Une théorie de la production historique de la connaissance ou une théorie de la méthode ? Althusser penche clairement pour la première option. Le texte de Marx a cependant un objet central distinct, comme en témoigne le très fameux passage, que je cite brièvement :

« Si donc je commençais par la population, j'aurais une représentation chaotique de l'ensemble, et par détermination progressive j'en viendrais analytiquement à des concepts de plus en plus simples. [...] A partir de là il faudrait refaire marche arrière... » (selon la traduction de Renault dans *Lire Marx*, p. 206)

Cet extrait définit de la manière la plus rigoureuse la démarche du *Capital*, dont Althusser saisissait l'importance comme en témoigne l'Avant-propos du *Concept*. Pourtant, dans *Pour Marx* et *Lire Le Capital*, il s'attache, en fait, au commentaire de Marx qui suit ces lignes : « La première voie est celle qui fut empruntée historiquement par l'économie... », s'immergeant dans l'histoire de la connaissance, conformément à la théorie althussérienne des généralités, alors que Marx reproche aux économistes de ne pas avoir identifié la méthode.

On notera que ni Marx, ni Althusser le lisant, ne font référence dans ces analyses à une quelconque dialectique. Le terme n'est pas employé. Comme Althusser identifie la théorie marxiene de la méthode à la dialectique, faut-il en déduire que l'analyse de l'*Introduction* n'a pas pour objet la théorie de la méthode ? Non seulement nous ne possédons pas la grande Dialectique marxiene mais la dialectique nous échappe ici de nouveau dans un des textes qu'on aurait pu juger des plus explicites.

## V. L'« Unité originale simple » et le « Tout complexe structuré ‘déjà donné’ » de la théorie de l'histoire

La dialectique fait explicitement son apparition à la section « 4. Un Tout complexe structuré ‘déjà donné’ » de « Sur la dialectique Matérialiste » (*Pour Marx*, p. 198). En référence à Lénine (puis, et surtout, à Mao Zedong), elle nous est présentée comme « la théorie de l'unité des contraires ». Mais Althusser a toujours en tête l'*Introduction* de 1857. Dans cette section,

---

<sup>4</sup> « J'ai, ailleurs, tenté de montrer que cette *matière première* sur laquelle travaille le mode de production de la connaissance, c'est-à-dire ce que ce que Marx désigne ici comme *Anschauung* et *Vorstellung*, la matière de l'intuition et de la représentation, devait revêtir des formes très différentes, selon le degré de développement de la connaissance dans son histoire. » (*Lire Le Capital*, p. 52)

il utilise pour la réfuter la conception hégélienne de ce qu'il appelle l'« unité originale simple » qui, « va produire ensuite, par son auto-développement, toute la complexité du processus ». Althusser juge inadéquate la problématique du « renversement », et lui substitue :

« ... la reconnaissance du donné de la structure complexe de tout ‘objet’ concret, structure qui commande et le développement de l’objet, et le développement de la pratique théorique qui produit sa connaissance. » (p. 203).

Cette analyse se prolonge à la Section « 5. Structure à dominante : contradiction et surdétermination ». Althusser s'y engage dans l'analyse du système structuré des contradictions principales et secondaires. Apparaît le concept de « réflexion » (utilisé comme substantif mais aussi comme verbe) de la structure à dominante à l'intérieur de chaque contradiction (je paraphrase Althusser, p. 211-212). Voit ainsi le jour la théorie de la « surdétermination », antidote aux approches linéaires des causalités. On sait qu'Althusser applique cette problématique à la théorie leniniste du « maillon le plus faible », ce qui constitue certainement une des motivations politiques principales de cette construction théorique.

Ce qui m'intéresse ici est cependant d'une autre nature, à savoir la métamorphose du cadre analytique. Nous sommes passés, presque insensiblement, du processus de production de la connaissance scientifique comme à la section précédente, à l'analyse de dynamiques historiques des sociétés humaines, c'est-à-dire le jeu d'un système hiérarchisé de contradictions à l'origine d'un développement social. A moins que, comme je l'ai suggéré, la méthode de l'économie politique se soit métamorphosée, sous la plume d'Althusser, en théorie de l'histoire des sciences. La notion de « coupure » appartient, en effet, à ce champ théorique ; tout comme la « problématique » au sens Althusserien renvoie à la généralité II.

Ces ambiguïtés affleurent dans l'extrait d'Althusser que j'ai reproduit plus haut : la même dialectique semble commander « le développement de l'objet » et « le développement de la pratique théorique qui produit sa connaissance » – ce qui pose déjà une dualité – et sachant que derrière l'expression « développement de la pratique théorique », il est impossible de distinguer entre le processus de production en action sur un objet et sa genèse historique.

A combien de méthodes de connaissance sommes-nous confrontés ? Celle de l'économie politique, celle de l'histoire des sciences, celle des dynamiques historiques ? Mais alors combien de dialectiques ?

Pour tenter d'avancer, j'en appellerai à la critique par Marx du supposé emprunt par Proudhon de la méthode hégélienne.

## VI. Ce à quoi Marx tenait dans la dialectique hégélienne : Une lecture symptomale de *Misère de la philosophie* ?

Dans la « Première observation » de la première section, « La méthode », du Chapitre II de *Misère de la philosophie* (1847), Marx fait référence à la méthode des économistes en des termes qui préfigurent ceux de l'*Introduction* de 1857. Il ne fait aux économistes aucun procès en idéalisme : « Les matériaux des économistes, c'est la vie active et agissante des hommes » (p. 75 du Tome I des *Oeuvres de Karl Marx, Economie* par Gallimard), ce qui ne prouve pas

cependant qu'il apprécie les notions-concepts que ces économistes utilisent. Il leur reproche de ne pas nous expliquer « comment ces rapports [de production] se produisent » (p. 74). Marx poursuit concernant Proudhon :

« ... les matériaux de M. Proudhon ce sont les dogmes des économistes. [...] Du moment qu'on ne poursuit pas le mouvement historique des rapports de production, dont les catégories ne sont que l'expression théorique, du moment que l'on ne veut plus voir dans ces catégories que des idées, des pensées spontanées, indépendantes des rapports réels, on est bien forcée d'assigner comme origine à ces pensées le mouvement de la raison pure. [...] La raison impersonnelle n'ayant en dehors d'elle ni terrain sur lequel elle puisse se poser, ni objet auquel elle puisse s'opposer, ni sujet avec lequel elle puisse composer, se voit forcée de faire la culbute en se posant, en s'opposant et en composant – position, opposition, composition. Pour parler grec, nous avons la thèse, l'antithèse et la synthèse. » (p. 75).

Ce qui m'intéresse ici n'est pas la critique de Proudhon par Marx, que ce dernier ridiculise par la description calamiteuse qu'il donne de sa prétendue dialectique substituant le mauvais et le bon côté des choses à la thèse et l'antithèse (l'antithèse devenant l'*« antidote »* de la thèse). Ce que je retiens ici de ces polémiques est la présentation que Marx donne de la dialectique hégélienne en cette occasion comme dans la seconde partie de l'extrait précédent :

« ... les contraires se balancent, se neutralisent, se paralysent. La fusion de ces deux pensées contradictoires constitue une pensée nouvelle qui en est la synthèse. Cette pensée nouvelle se dédouble encore en deux pensées contradictoires qui se fondent à leur tour en une nouvelle synthèse. De ce travail d'enfantement naît un groupe de pensées. Ce groupe de pensées suit le même mouvement dialectique qu'une catégorie simple... » (p. 77).

Je propose ici une lecture symptomale de ces analyses en suggérant que cette brève présentation « positive » que fait Marx de la dialectique hégélienne, mise en regard des développements de l'*Introduction*, met sur la voie d'une réponse à la question difficile de l'identification de ce Marx appréciait dans la dialectique hégélienne (quand Marx cherche à en rétablir le contenu authentique face à la parodie qu'en donne Proudhon). Je fais l'hypothèse que Marx est, en réalité, attaché à l'idée de la connaissance comme processus dynamique, sous-jacente à la pensée hégélienne. Mais ce processus dynamique est, chez Marx, débarrassé de son idéalisme (la conscience de soi comme agent engendrant le phénomène) et du formalisme syllogistique (le procédé formel auquel il est fait appel pour donner vie à cette pensée à partir d'elle-même). Cette dynamique interne au processus de la connaissance, ainsi recomposée, est celle qui gouverne la formation du concret-de-pensée, dans un procédé qui n'est en rien le « décalque » d'un donné factuel, dans une relation au réel, qui n'a d'autre expression que la *valeur explicative* d'un corpus théorique, c'est-à-dire la relation entre la théorie et son objet (à laquelle Marx revient constamment, en soulignant ou non les métamorphoses de cet objet, notamment celles des rapports de production) – et qui n'a rien du syllogisme, faut-il le répéter.

L'identification de ce processus de la connaissance est à l'opposé de la pratique théorique des économistes que dénonce Marx – bien que ceux-ci marchent sur leurs pieds – lorsqu'il renvoie aux catégories posées par l'économie politique comme « éternelles » dans une démarche antidialectique au sens que je viens de définir. Pour dire les choses trivialement, aux yeux de l'économiste, le capital est le capital (un bien susceptible de servir plus plusieurs fois ou une somme d'argent), selon une relation cognitive immédiate et immuable. Cette

démarche ne laisse aucun champ aux dynamiques internes du concret-de-pensée. Elle échappe à l'idéalisme mais au bénéfice d'un positivisme étroit. Appréciée en référence à la dialectique idéaliste hégélienne, cette démarche témoigne de l'accomplissement d'un pas déterminant, mais aux yeux de Marx, elle fait « trop », car elle abandonne *ce à quoi Marx tient dans la dialectique hégélienne*, à savoir l'espace de la dynamique conceptuelle, celle de cet étrange objet qu'est le concret-de-pensée, dont la vie est la relation entre les concepts au sein de multiples champs théoriques et la dynamique de leur valeur explicative en tant que composantes de ces champs (l'objet même du *Concept*).

Dans sa critique de l'« économie politique » telle qu'il la trouve, Marx revient en plusieurs occasions à l'incapacité des économistes à penser le changement – les conditions du changement, la genèse et le dépassement des rapports de production. On comprend aisément que Marx dénonce là, comme je l'ai dit, le postulat implicite du caractère éternel des rapports de production capitalistes. Mais pourquoi faire ce grief dans le contexte de l'analyse de la méthode, alors qu'il s'agit d'une question de contenu ? La raison en est, à mes yeux, que la prise en compte de la « mutation », qui supporte l'acquisition ou la perte de la valeur explicative d'un corpus théorique, est une des expressions les plus évidentes de ce qui sépare la sphère du concret-de-pensée de la réalité que la construction théorique a vocation à expliquer.

Toute la difficulté est là, à savoir la coexistence de ce processus de la connaissance (de ses dynamiques propres) et de son rapport au réel (support de sa valeur explicative) : le concept et son objet ou, plus explicitement, la production du concept dans une démarche de construction scientifique, et la mise en œuvre de sa valeur explicative. Comme je l'ai signalé, par « construction scientifique », je n'entends pas ici un état de développement historique donné d'une discipline, comme dans la généralité II, mais la genèse et l'articulation des concepts et lois dans la production d'un cadre théorique comme celui du *Capital*. Je parle donc d'une théorie de la méthode. Et le premier concept de cette théorie de la méthode est celui de *concept* dont tout dépend, gouvernant la définition des autres comme *forme* ou *loi*<sup>5</sup>. J'avancerai, comme dans *Le concept*, qu'aucune règle formelle ne régit cette dynamique, surtout aucune modalité de « déduction » (ou, à l'évidence, d'auto-génération syllogistique) n'est en jeu, comme le souligne Althusser dans l'avant-propos au *Concept*. La question difficile est celle de la relation réciproque entre les concepts du même corpus scientifique, comme marchandise, valeur, capital, etc., qui impose une extrême rigueur dans leur définition et l'ordre de leur énoncé (comme dans la séquence marchandise-capital, ou l'enchaînement des trois Livres du *Capital*) : une logique d'interrelation et non de déduction.

Avant de clore ce point, je veux faire une remarque, renvoyant à la terminologie que j'ai utilisée dans *Le Concept*. J'y utilisais le terme « dialectique » dans un sens très particulier (la dialectique de la manifestation et la dialectique de la réalisation). J'en comprends mieux maintenant les raisons :

- 1) Je ne considérais que la dialectique inhérente au processus de la connaissance.
- 2) Je la liais à la notion de contradiction.

---

<sup>5</sup> *Le concept de loi économique dans Le Capital*, 1. La structure du concept, A. Intérieurité – extérieurité – structure (p. 37).

A la lumière de ce qui précède, on en saisira, peut-être, les raisons. Il y a pour moi « dialectique », lorsqu'un double processus de conceptualisation est en jeu. Par exemple, lorsque Marx écrit que la marchandise est chose double, objet d'utilité et valeur<sup>6</sup>, il veut souligner que lorsque l'économiste mobilise le concept de marchandise, il pense conjointement deux ensembles de déterminations étrangères, les propriétés d'usage dont, nous dit Marx, l'étude est extérieure à l'économie politique, et la capacité de la marchandise à se faire reconnaître sur le marché comme fraction du travail social : une totalité conceptuelle clivée comme l'est la contradiction force productive-rapports de production. Marx fait un large usage de ces clivages conceptuels. On en trouve un autre exemple, dans la litanie des « en tant que » au Livre II du *Capital* : parlant de la forme marchandise du capital, Marx la considère tour à tour du point de vue de la théorie de la marchandise (« en tant que marchandise ») et du point de vue du capital (« en tant que capital »). Aucune fusion des deux théories n'est opérée. L'autre grand cas de telles grandes dualités conceptuelles est celui de la mutation, à laquelle j'ai déjà fait allusion à propos des économistes. C'est la pensée presque triviale de l'hybridité au cours du changement, comme dans une formation sociale hybride.

Réunir comme je l'ai fait les deux aspects, la relative autonomie du concret-de-pensée soumise à l'exigence de sa valeur explicative, d'une part, et la contradiction, d'autre part, était un choix plus ou moins judicieux. Je n'ai pas vu d'autre moyen de sauver la « dialectique » de la connaissance<sup>7</sup>.

## VII. L'histoire selon Althusser comme trop vaste continent

Je ne pense pas que Marx avait fondé « la » théorie de l'histoire, tout au plus a-t-il posé une grande thèse sur l'histoire des sociétés, qu'on peut continuer à appeler, par commodité, le « matérialisme historique » : la théorie des modes de *production* (un terme que je souligne intentionnellement), la caractérisation de ces modes par une modalité particulière d'appropriation du surtravail, la division de la société en classes selon ce critère, la théorie de l'Etat pour autant qu'elle dérive de ce cadre analytique, une théorie des idéologies également telle qu'elle découle de ce cadre, et bien d'autres choses. Tout n'est pas là, mais c'est immense et toujours indépassé. Et la rigueur théorique – que j'exprime dans les restrictions « selon ce critère », « telle qu'elle dérive » ou « découle » – est grande. On notera incidemment qu'elle illustre au mieux ce que j'ai écrit précédemment concernant la dynamique interne de la connaissance et son rapport à son objet.

De ce qui déborde ce cadre (celui que définit cette thèse sur l'histoire), je ne retiendrais ici qu'un seul aspect, qui me permettra d'en revenir à mon titre. Que fit le Marx de la coupure, au lever du jour, au terme de cette « dernière nuit » d'étude qu'évoque Althusser, et qui le ramena à Hegel : il partit à la bibliothèque poursuivre sa lecture des économistes. Marx savait que l'économie politique était susceptible de lui fournir les matériaux susceptibles d'alimenter un double projet : 1) faire la démonstration de la nature de classe de la production capitaliste

---

<sup>6</sup> Marx déclare qu'il sacrifie à l'usage en écrivant : valeur d'usage et valeur d'échange.

<sup>7</sup> Il est assez sidérant de voir des penseurs marxistes de renom analyser la dialectique de la connaissance marxiste dans des formes inspirées du syllogisme : le un se divise en deux, exemple, « capital » se divise en « capital constant » et « capital variable », etc.

(notamment révéler les mécanismes de l'appropriation du surtravail) ; 2) découvrir ses lois de fonctionnement, et comprendre sa propension à entrer en crise (des crises d'ampleur potentiellement croissante) et ses tendances historiques (qui en gouvernent l'historicité parce que préparant les formes d'organisation sociale plus avancées que ces dynamiques rendent nécessaires). Et, chemin faisant, réfuter les théories dominantes.

Si Marx ne nous a pas laissé sa grande Dialectique, il nous a laissé un « gros morceau » de sa grande Economie. Car *Le Capital* n'est pas une théorie de l'histoire. On y cherchera vainement une définition du mode de production capitaliste (la « production capitaliste »). On trouve une formule, mais si pauvre, une « bouteille » à la mer (dans un océan), une addition à la traduction française. Quant à la succession des modes de production, il faudra bien chercher, mais ce qui frappe avant tout est que ces concepts fondamentaux ne trouvent aucune expression dans le plan de l'ouvrage. Ils ne gouvernent en rien la démarche générale. Qu'aurait été le plan d'un grand traité de l'histoire ?

*Le Capital* n'est nullement l'exposé de ce système des « contradictions à dominante » susceptible de nous éclairer sur les dynamiques historiques, de cette grande dialectique de l'histoire, elle-même largement non écrite. Il faut chercher ailleurs, « incidemment », ou, si l'on s'en tient au *Capital*, chercher « localement ». Lorsque Marx nous livre ses notes concernant la méthode de l'économie politique (celle du *Capital*) dans l'*Introduction*, son discours est celui d'un praticien qui se met à l'ouvrage.

Je reviens ici sur ce qui me pose le plus problème dans les analyses d'Althusser. C'est que le propos, implicite ou explicite, de Marx relatif à la méthode n'est pas principalement une réflexion sur la maturation historique de la science économique, même si la notion est présente, mais une réflexion d'une grande profondeur sur la production théorique des concepts et leur mise en œuvre au sein de la démarche théorique elle-même. Et c'est bien là que resurgit la référence implicite à ce que j'ai interprété comme l'aspect positif de la dialectique hégélienne telle que perçue par Marx : cette dynamique de la connaissance, quoique radicalement métamorphosée, qui contraste si fortement avec la méthode des économistes.

Ma conclusion concernant la « coupure », indéniable et remarquable, qu'Althusser introduisit dans les études marxiennes des années 1960, tomberait sous la critique que Marx fit de la dialectique prudhonienne si ma démarche cachait une intention dialectique. Je pense, en effet, qu'il faut distinguer le « bon côté » et le « mauvais côté » de cette coupure althussérienne. Le bon côté fut le positionnement au premier plan de la recherche, de la réflexion sur la connaissance, qui conduisit, de fait, à une nouvelle lecture de Marx. Peut-être par ignorance, je ne comprends pas l'abandon dont a été l'objet ce terrain de réflexion désormais négligé. Le mauvais côté, dans une définition étroite, est la grande difficulté d'Althusser à relier les deux champs dont il traite (comme objet du processus de connaissance), celui de ce qu'il appelle « la théorie de l'histoire » et celui de l'économie politique, deux objets très distincts. C'est pourquoi j'ai fait référence dans mon titre à une « tension non résolue ». Car la confrontation des deux champs aurait dû au moins conduire Althusser à une interrogation sur l'unité de la méthode, donc, au sens, althussérien, l'unité de la dialectique.

Je pose donc de nouveau la question : Existe-t-il une ou des théories de la méthode ? Je penche pour la seconde option. Avant d'aborder le projet plus ambitieux de les réunir, il faudrait d'abord les définir, mais à lire Althusser et d'autres, on saisit que la distinction même

des *objets* (histoire, économie politique...) auxquels j'ai opposé la *méthode*, reste encore délicate et controversée.